

Notes sur la poésie moderne

Alfred DesRochers

Volume 6, Number 6 (36), November–December 1964

L'âge du siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30003ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

DesRochers, A. (1964). Notes sur la poésie moderne. *Liberté*, 6(6), 413–420.

Notes sur la poésie moderne

POESIE MODERNE I

— Au moment même où la démocratie politique subit les pires coups de la part des intellectuels, transfuges aux régimes de force, l'intelligence, par une sorte de choc en retour, subit la démocratie intellectuelle. Un Léon Daudet (qui, en forçant, passerait) engendra par milliers des fils barbares qui vomissent sur la seule vraie aristocratie, les grands écrivains du passé, et qui rendent à Monsieur Jourdain des hommages que ne connut pas Louis XIV, lequel en eut pourtant qu'on refusait à Dieu. Nous vivons sous le règne de l'infâme prose illisible!

x x x

— *Poésie, figure de proue? Alors qu'autrefois, la poésie était l'art unissant de la société, elle est aujourd'hui l'élément isolateur de l'individu. Devant la marée montante du "commun", la poésie fait figure de proue en indiquant la voie humaine encore une fois.*

x x x

— Les projets de Vigny, dans son Journal, sont souvent notés de façon incomplète et l'on peut demander si ce n'est pas là qu'il faut chercher l'origine de la poésie moderne plutôt que chez Rimbaud. Vigny, exception faite de certaines lettres à Mme Duval, est surtout un cerveau et ses notations sont ou tout-à-fait incompréhensibles ou facilement déchiffrables. Il en est de même des obscurités de Mallarmé. Dans ma jeunesse, un critique illustrait les ténèbres mallarméennes par le vers

Tel qu'en lui-même enfin l'éternité change,
vers qui m'a toujours paru au contraire d'une splendeur de soleil.

— *La poésie occidentale, à ses origines toute intellectuelle, connut deux sursauts par lesquels on tenta de l'ouvrir aux sens: la Renaissance et le Romantisme. Après que Hugo, avec l'aide des Parnassiens, eut poussé cette exploration des sens presque à ses limites, les poètes n'en revinrent pas à l'intellectualisme, comme ils firent au XVII^e siècle, mais plongèrent au fond du subconscient pour y trouver la perle symbolique de Vigny. (Cf. Maison du Berger.)*

X X X

— *Devant le communisme montant, mais avant qu'il ne domine tout, la poésie a déjà retrouvé la voie de l'individualisme. Les réfectoires communaux nourriront peut-être les estomacs de l'avenir d'une nourriture identique à la même heure; mais ce n'est pas l'estomac qui fait humain. La poésie, pain de l'âme, ne sera jamais collectivisée. — Cette volonté fut affirmée au moment où tombait malade, en politique, le grand idéal de liberté d'où sont issues l'Union américaine et la République française, puis toute la démonstration occidentale d'une liberté universelle en politique. Le Manifeste communiste est de 1848, le Capital de 1867. Comparer les dates: Beaudelaire, Rimbaud, Whitman.*

X X X

— *Dans une poésie aussi savante, la fraîcheur à un moment donné fait l'effet d'un enfant qui, dans son balbutiement avec un égal, expliquerait correctement la théorie de l'élan vital. Il y a bien de l'affectation dans le monde actuel d'admirer le lever du jour intellectuel. C'est la négation même de la critériologie: on n'admire plus le résultat, mais le devenir. Il me semble qu'il y a une sorte de justification à cet état d'esprit chez le peintre — qui se sent incapable de lutter de précision toute englobante avec l'appareil photographique; et qui tente de recréer le sens des formes qu'apercevait l'homme des cavernes. Je ne sais pas si, voyant juste dans le domaine des autres, je m'aveugle en pensant que, dans le mien, une telle recherche n'est pas nécessaire. Mon objection vient de ce que la parole, jusqu'ici, ne peut se reproduire que par des moyens mécaniques;*

c'est comme si la photographie ne s'exerçait qu'en face d'une peinture ou d'une sculpture. Or, l'appareil photographique, aidé des rayons infra-rouges, peut, au contraire, VOIR beaucoup plus loin et plus nettement que l'oeil. Par contre, il ne voit pas encore aussi loin que l'esprit et le globe terrestre donne une image de la terre que la photographie ne peut présenter, faute d'un point assez lointain. — Donc, pour en revenir à la poésie, jusqu'ici, en tant que je sache, naturellement, aucune machine n'a pu doubler le processus d'imagination. Une telle machine demeure justement le fruit non cueilli de l'imagination. — Le meilleur écrit me semble donc celui qui imprime le plus intensément chez le plus grand nombre le message qu'il veut livrer — le plus grand nombre de ceux à qui il veut parler, non à tous. J'imagine une unité complète de l'écrit, depuis le soupçon d'idée jusqu'à l'expression finale, unité qui se traduise de façon accessible à tous depuis l'aperception initiale jusqu'à l'énoncé définitif et qui se trouve jusque dans la calligraphie. Cette unité se manifesterait comme elle le fit au MOYEN-AGE la perfection d'expression selon le critère du plus grand nombre (d'initiés). Ainsi, chaque lettre de l'alphabet représente un défi à l'habileté d'expression. Le meilleur manuscrit est celui que peut saisir tout de suite le lettré, tous les lettrés. Le meilleur poème aussi.

X X X

— Malgré sa soumission à l'intelligence et à la raison, la poésie n'a jamais subi d'Euclide et proclama, bien avant la science, que deux et deux font plus ou moins que quatre selon les circonstances.

X X X

— Jusqu'au XIX siècle, aux yeux de la plupart des gens, écrire en vers, c'était un don (je crois encore que c'en est un!). Dans le peuple illettré, on entourait d'une mystérieuse admiration ceux et celles qui trouvaient une chanson nouvelle. Hélas, la démocratie littéraire c'est-à-dire le journal à deux sous, avec les Bergerat, les Banville et les Ponchon — et l'instruction primaire, abolirent cette auréole. Il devint aussi facile d'écrire en

vers qu'en prose. De là surgit une école qui voulut réinventer un langage poétique. Au lieu de rendre la poésie accessible à un nombre de plus en plus grand, i.e. de plus en plus indistincte de la prose (des licences poétiques — il n'y en a pas — Banville, Petit traité de versification, Rimbaud, Mallarmé et Kahn, suivis de milliers d'autres, s'efforcèrent de lui redonner le mystère de ses origines.

X X X

— *L'absolument moderne, selon le mot de Rimbaud, devint l'absolument transitoire et l'absolument futile, comme le journal quotidien, dont le papier de pulpe, même conservé à l'abri de la lumière et de l'humidité, tombe en poussière en un siècle ou moins. — Les Satires de Michel Bibaud imprimées sur chiffon en 1830, témoigneront peut être seules, dans une couple de siècles d'aujourd'hui, qu'il s'écrivit des vers français en terre d'Amérique.*

X X X

— *Devant de telles théories, que deviennent usage et grammaire? Suis-je fondé de dire que Mlle Lasnier a tort d'écrire: "Les anges ont vanné l'azur pour que le jour lève plus pur", et qu'il faudrait se lève? Son rythme ne peut me signaler s'il s'agit d'une faute d'imprimeur ou d'une licence qu'elle prend pour mieux se traduire. The Sun also rises. Je ne sais pas de quelle langue il s'agit.*

X X X

— *J'admets qu'en lisant ces vers, j'ai parfois l'impression d'une exquise traduction de l'Intermezzo, de la Bible ou des poètes orientaux; mais une traduction que l'auteur voulait si fidèle qu'il force la langue dans laquelle il traduit à extérioriser des sentiments et des sensations qui sont étrangers à cette langue. La langue française, hélas! n'est pas incantatoire. Elle expose, décrit, raisonne, mais ne suggère pas, sauf par accident; elle hait l'imprécision. Chez elle le double sens n'en a jamais qu'un seul: le pire! — Et comme en lisant la traduction de la Bible, on s'attend de trouver, à l'appendice, une note établissant que l'état actuel des études paléographiques ne permet pas d'arrêter avec certitude le sens d'un verset!*

SUR LE ROMANTISME, ORIGINE DE LA
POESIE MODERNE

— *Pour le romantique, la crise ne fait jamais partie de l'oeuvre: elle se passe avant, après ou en dehors. Nous la voyons se préparer ou nous en voyons les conséquences, mais le déroulement de la crise même, nous l'ignorons, sauf par ses effets. — C'est que le romantique, à l'instar de l'astronome pré-galiléen, qui prenait notre minuscule planète pour centre de l'univers, se place lui-même au centre de son oeuvre et ne peut en voir les révolutions dans l'ordre universel.*

x x x

— L'humanité pré-romantique avait inventé les grands mythes pour décrire les crises et les expliquer. D'instinct, elle savait que le mystère environnant dépasse la compréhension d'un seul. Elle avait découvert ces mythes durant l'aube indécise de l'intelligence et se contentait d'en perfectionner les aspects fragmentaires. Dix ou cent poètes enrichissaient ce mythe. Trois mille ans après Homère, Racine voyait un côté encore ignoré d'Andromaque — et l'image antérieure d'Andromaque n'en était pas faussée.

x x x

— *Le Romantisme remonte beaucoup plus loin que la Révolution française: il sourd de la Réforme, du libre examen. Quand la Pléiade tenta sa renaissance poétique, les rhétoriciens avaient épuisé les grands mythes du Moyen Age et cherchaient leur substance dans une "fabrication personnelle", comme à notre époque. Toutefois, les grands mythes du passé reparaissent. Perséphone, de Charles Derennes, Babel et Sodome, de Pierre Emmanuel, les ranimeront peut-être.*

x x x

— Les termes généraux des classiques visaient à l'aspect d'éternité. L'appauvrissement de la langue, dont se plaint Hugo, confinait à la misère, mais c'est cela qui rendra Racine lisible tant que durera le français.

— *Les classiques abordaient les grands thèmes de l'extérieur, à l'aide de mythes et de symboles. Malherbe parle non comme individu passager, mais comme collectivité permanente. Le romantique se place au coeur de l'événement: il se fait lui-même mythe. Mais il faut un MOI terriblement grand pour ce faire. Aussi le romantique pousse-t-il la poésie fugitive au rang du grand lyrisme. Cela ne s'était jamais vu avant le XIXe siècle. Ronsard et ses suivants — ou prédécesseurs — généralisaient en amour, en haine, etc. Lamartine, Vigny, Hugo et même Musset atteignent presque toujours cette grandeur. Leurs disciples se restreignent au personnel. Or le personnel n'a pas la substance d'un style à soi: il faut s'accrocher aux grands mythes. — Les Parnassiens et les néo-Romantiques condensèrent et rapetissèrent Hugo et Vigny. Les voix de Leconte de Lisle, Hérédia, Richepin, Rostand firent presque oublier Musset et Lamartine, au point que Verlaine parut tout nouveau. Pourtant Verlaine et ses épigones n'écrivent que des poésies fugitives.*

X X X

— Aujourd'hui, le sujet poétique (artistique) devient l'origine d'une émotion plutôt que son effet et le poète (artiste) doit recréer cette origine dans sa forme la plus lointaine, soit la plus informe.

X X X

— *L'absence de cordeaux n'empêche guère de tomber aux ornières: Mlle Lasnier assonance au lieu de rimer; mais elle accouple amour et jour aussi souvent que les plus piètres rimeurs. Elle a parsemé ses escales d'une couple de cents alexandrins (plus ou moins) dont les rimes en our, ence et té sont pluralitaires.*

X X X

— La fuite de la poésie hors des villes, vers les champs, est vieille comme la poésie même; ce qu'il y a de nouveau c'est la fuite vers la préhistoire, vers les mythes premiers, hors de la civilisation: la machine, comme le dit Spengler, détruit à la fois

l'aristocrate et le paysan. Spengler voit dans le citoyen moderne le champion de l'informe, l'ennemi de toute forme bien définie, et dont la haine s'attaque à l'ordre de l'intelligence et de la connaissance. Pour faire absolument moderne, l'art a tenté de le suivre. Il y a perdu son temps.

x x x

— *L'année 1931 vit le suicide de deux des plus grands poètes modernes: Vachel Lindsay, né en 1879, s'empoisonna en décembre, et Hart Crane, né en 1899, sauta dans la mer en avril.*

x x x

— En même temps qu'il recherche un idiome personnel, le poète moderne se raccroche aux plus anciens mythes d'Occident. Rina Lasnier, par exemple, évoque Olen, père de la poésie apollonienne.

x x x

— *Platon, au Xe livre de sa République, expose pourquoi les poètes en seront exclus: "Les hymnes des dieux et l'éloge des actions méritantes seront seuls admis dans la cité". Déjà la vérité poétique n'apparaissait que comme chose du passé: ces hymnes et cet éloge constituaient les livres saints. — C'est volontairement que les poètes modernes s'exilent de cette cité où règnent (ou régneront) "la loi et la raison qui ont toujours paru les plus utiles à la communauté".*

x x x

— Rimbaud, en réclamant "l'absolument moderne", rejette la raison et la loi, parce qu'elles ne sont plus capables d'assurer le bonheur. De nos jours, le communisme et le facisme tentent de créer une république idéale, mais ni l'un ni l'autre ne peuvent s'attacher un poète comparable à Ronsard ou Malherbe pour la monarchie, ou à Hugo, pour la démocratie. Aragon et Breton ont misérablement failli dans leurs tentatives. La poésie russe, à juger d'après les spécimens connus, comprend surtout des vers de mirlitons ou, à son meilleur, une pauvreté didacti-

que à laquelle se comparerait le XVIIIe siècle français, sans Voltaire.

x x x

— De ceux que nous nommons philosophes, au XXe siècle, les uns, comme Russell, envisagent la République de Platon comme réalisable — et encore plus antipoétique qu'en l'esprit de son inventeur; d'autres, comme Spengler, voient Alaric aux portes de la Ville et, comme aux siècles où débuta l'ère chrétienne, "les cochons dans la soue d'Epicure". (Epicure lui-même est oublié.)

x x x

— L'intellect est individualiste, l'instinct social; le poète agit selon l'instinct. Son actuelle retraite ressemble à cette prémonition qu'ont les animaux de la mort proche, dans le temps ou dans l'espace.

x x x

— Une production intense amène presque toujours une concentration de sujets, hors de laquelle l'écrivain prolifique tente en vain de s'évader par acte conscient, en renouvelant sa forme, pense-t-il. Or, il y a plus de diversité chez les petits producteurs: Vigny, par exemple, est plus varié qu'Hugo, de même Beaudelaire par rapport à Henri de Régnier.

x x x

— Pour qu'une poésie survive, il faut qu'elle soit comprise — au plein sens de ce mot, c.-à-d. prise avec soi — des contemporains.

Alfred DESROCHERS

Poète et journaliste, Alfred Desrochers est une figure légendaire de la littérature canadienne.

On associe surtout son nom à un recueil de poèmes: *A l'ombre de l'Orford*.